



# Collegium Beatus Rhenanus



CBR-Newsletter 24/2021

## Au sortir de la pandémie : le CBR comme un Phénix

Après une année 2020 marquée par la crise sanitaire de la COVID-19 et la suspension des échanges internationaux ainsi que des rencontres « en chair et en os », remplacées par de frustrantes rencontres virtuelles par visioconférence, l'année 2021 fut celle d'une reprise progressive de nos activités et de nos échanges, quoiqu'encore un peu timide. Le Collegium Beatus Rhenanus, dont les activités et la raison d'être reposent justement sur les rencontres et les échanges entre les instituts et les unités de recherche en sciences de l'Antiquité dans la région du Rhin supérieur, à cheval sur trois frontières étatiques, a été lourdement pénalisé, dans ses activités, par les contraintes imposées par la situation sanitaire. Ce nouveau numéro de sa Newsletter annuelle témoigne toutefois de la volonté de ses membres de maintenir les contacts entre eux et de poursuivre l'activité scientifique commune qui, comme un phénix, semble renaître de ses cendres en 2021.

Le principal « événement CBR » de 2021 fut la « Journée d'étude » organisée le 2 juillet, partie « en présentiel » à la MISHA, à Strasbourg, partie « en distanciel » (pour reprendre les affreux néologismes de la langue française, nés avec la crise sanitaire) par visioconférence. La rencontre a permis de reprendre et de poursuivre le programme de recherche CBR intitulé « Visions du monde – Conceptions du temps et de l'espace / Weltbilder – Konzepte von Zeit und Raum », commencé en 2019 à l'initiative d'Astrid Möller, alors Présidente du CBR, de Rita Gautschy et de Brigitte Röder (« Journée d'étude » organisée à l'Université de Fribourg-en-Brisgau le 7 juin 2019). Pour rappel, le but de ce projet est d'analyser les différences culturelles qui opposent les sociétés du monde antique dans leurs conceptions respectives de l'espace et du temps. L'accent est mis sur le rôle des représentations du temps et de l'espace et de leur interdépendance dans l'élaboration de visions du monde socialement contraignantes. L'approche à la fois historique, archéologique et philologique appliquée aux sociétés antiques doit permettre de répondre aux questions suivantes :

- 1) Sur la base de quels concepts la relation entre temps et espace est-elle conçue ?
- 2) Comment différencier l'espace mythique, sacré et topologique ? Quelle est la place des mondes, dieux et hommes dans ces espaces ?
- 3) Quelle est la relation qu'entretiennent les temps mythologiques, rituels et sociaux avec le temps astronomique ?
- 4) Vision du monde mythologique ou scientifique : s'agit-il de concepts incompatibles ou d'un dialogue avec échanges réciproques ?

À la « Journée d'étude » de juillet 2021 à Strasbourg, trois nouvelles contributions ont tenté de répondre à l'une ou l'autre de ces questions :

- 1) « Temps et espace dans la théorie musicale antique : l'exemple d'Aristoxène de Tarente » / « Zeit und Raum in der griechischen antiken Musiktheorie : das Beispiel von Aristoxenos aus Tarent » (Sylvain Perrot, chargé de recherche au CNRS, UMR 7044 ArcHiMède)

## Inhaltsverzeichnis / Sommaire

**Editorial** **1**

### Journée d'études

Temps et espace dans la théorie musicale antique : l'exemple d'Aristoxène de Tarente	<b>3</b>
De la géographie terrestre à l'espace céleste des pythagoriciens	<b>4</b>
L'individu par rapport au temps romain d'après Censorinus (IIIe siècle ap. J.-C.)	<b>6</b>
Espace et temps dans la Rome archaïque et républicaine : du « calendrier de Romulus » au « calendrier de Numa »	<b>7</b>

### Forschung / Recherche

Urbane Biographien der römischen und spätantiken Welt: Antinoopolis und Herakleopolis Magna in Ägypten, ca. 100 – 650 n. Chr.	<b>11</b>
Grabungen am römerzeitlichen Gräberfeld von Rheinau-Diersheim erfolgreich abgeschlossen	<b>13</b>
SNF-Projekt der Alten Geschichte (Basel): „The Roman Egypt Laboratory“ (2021–2025)	<b>14</b>
Première rencontre des doctorant.e.s du Collegium Beatus Rhenanus (09/04/2021)	<b>15</b>
Cicero – neue Perspektiven auf römische Sozialgeschichte	<b>16</b>

### Schriftenreihe CBR / Collection du CBR

**Publikationen /  
Publications** **18**

**Veranstaltungen /  
Manifestations** **20**

2) « De la géographie terrestre à la géographie céleste des pythagoriciens » / « Von der Erdgeographie zur himmlischen Geographie der Pythagoräer » (Corentin Voisin, doctorant, Université de Strasbourg, UMR 7044 ArcHiMède)

3) « L'individu par rapport au temps romain d'après Censorinus (III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) » / « Der Mensch der römischen Zeit gegenüber nach Censorinus (III. Jahrh. nach Christus) » (Gérard Freyburger, Professeur émérite de l'Université de Strasbourg, UR 3094 CARRA)

Ce numéro de la *Newsletter* 2021 du CBR publie les comptes rendus de ces trois contributions, ainsi qu'un résumé de celle présentée par Michel Humm à l'Assemblée générale qui s'était tenue le 29 novembre 2019 à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, et intitulée « Espace et temps dans la Rome archaïque et républicaine : du “calendrier de Romulus” au “calendrier de Numa” ». Ce numéro de la *Newsletter* 2021 du CBR témoigne ainsi non seulement de la dynamique de la recherche transfrontalière dans la région du Rhin supérieur, mais apporte aussi sa contribution à l'ébauche d'un futur ouvrage collectif à publier un jour dans la [Collection « CBR »](#) (éditions Franz Steiner),

Cette Collection, destinée dès l'origine à publier les résultats des travaux et des programmes de recherche collectifs du CBR, a connu un renouveau cette année, grâce à l'obstination et à la ténacité de la Présidente qui m'a précédé dans cette fonction, Astrid Möller, et grâce au soutien sans faille du nouveau comité de rédaction qui a été mis en place sous sa présidence (Frank Bezner, Julien Fournier, Airton Pollini et Brigitte Röder). Un nouveau volume de la Collection est en effet paru cet automne, sous la direction de Thomas Späth, qui vient de publier l'ouvrage collectif né d'un ancien programme de recherche du CBR et d'un colloque organisé à Berne en 2011, sous le titre *Gesellschaft im Brief – Lire la société dans la lettre. Ciceros Korrespondenz und die Sozialgeschichte – La Correspondance de Cicéron et l'histoire sociale* (Collection CBR, 9), Stuttgart, Steiner, 2021 (présentation de l'ouvrage par Th. Späth dans ce numéro). Ce nouveau volume de la Collection CBR témoigne du dynamisme et de l'originalité de la recherche menée au sein du Collegium Beatus Rhenanus. Un peu en marge de la vie du CBR, mais cependant en étroite relation avec son existence, s'est déroulée à Bâle, le 29 octobre 2021, un « colloque festif » (*Festkolloquium*) en l'honneur du 80<sup>e</sup> anniversaire de Jürgen von Ungern-Sternberg (photo ci-contre), l'un des « pères fondateurs » du Collegium Beatus Rhenanus (créé en 1997), dont il a été par deux fois le Président (1998-1999 et 2007-2008). Organisée par ses anciens doctorants (Leonhard Burckhardt, Lukas Thommen, Margarethe Debrunner, Thomas Späth, Diemuth Königs, Alfred Schmid et Jan Meister), cette festivité a



Jürgen von Ungern-Sternberg  
Festkolloquium zum 80. Geburtstag  
Basel, 29. Oktober 2021

permis d'évoquer, non sans humour et dans une atmosphère qui alliait l'émotion des retrouvailles et la complicité d'amitiés parfois très anciennes, les parcours entremêlés du maître et de ses disciples, où la dimension trinationale du CBR était partout sous-jacente. Puisse cet *exemplum* vivant servir de modèle et stimuler l'émergence de nouvelles figures intellectuelles qui sauront, à l'avenir, guider le CBR sur la voie d'un dialogue fructueux et enrichissant entre les instituts et les unités de recherche en sciences de l'Antiquité des quatre universités du Rhin supérieur.

Michel Humm, Université de Strasbourg  
Président du Collegium Beatus Rhenanus

## Journée d'études

## Programme de recherche CBR : Visions du monde – Conceptions du temps et de l'espace

## CBR-Projekt: Weltbilder – Konzepte von Zeit und Raum

## Temps et espace dans la théorie musicale antique : l'exemple d'Aristoxène de Tarente

En-dehors de la notice qui lui est consacrée dans la *Souda*, nous n'avons guère de renseignements sur la vie d'Aristoxène de Tarente, prétendant malheureux à la succession d'Aristote au Lycée face à Théophraste. Né en Grande-Grèce, formé dans l'école pythagoricienne avant d'adopter les méthodes péripatéticiennes, Aristoxène aurait écrit 453 ouvrages, dont il ne reste que ce qui nous a été transmis sous le nom d'*Éléments harmoniques* (une cinquantaine de manuscrits) et une partie du livre II des *Éléments rythmiques* (trois manuscrits). Il est le premier dont nous ayons conservé des textes complets d'harmonique ; ne le précèdent que quelques fragments pythagoriciens d'Archytas et de Philolaos de Crotona. Ce travail s'inscrit dans le foisonnement encyclopédique qui anime l'école aristotélicienne et dont témoignent, pour les questions musicales, la section XIX des *Problèmes aristotéliciens* et, pour le son en général, l'anonyme *Traité sur le son*. Je travaille actuellement à l'édition, à la traduction et au commentaire des textes aristoxéniens pour la Collection des Universités de France, qui inclura aussi les fragments. J'ai choisi d'aborder la question du temps et de l'espace à l'aune des théories aristoxéniennes, car ces deux notions s'intègrent dans le système de pensée aristotélicien et entrent en résonance avec d'autres concepts majeurs, comme le mouvement ou le continuum. Partant de l'argumentaire du

CBR définissant le lieu comme intrinsèquement culturel, c'est-à-dire une manière de rationaliser l'espace en identifiant des lieux qui font sens selon une culture donnée, je vois dans la pensée aristoxénienne une tentative de rationaliser de l'espace sonore (qui recoupe une multitude de sons possibles) en lieux musicaux : l'harmonique a en effet pour objet de découper de façon ordonnée un continuum sonore. Il y a trois termes relatifs à l'espace : τόπος, χώρα, ὁδός. Le lieu (τόπος) est un espace défini (ce qui revient à poser la question des bornes, πέρατα) dans lequel la voix se meut, la notion de mouvement (κίνησις) étant fondamentale puisqu'elle sert à distinguer la voix qui parle (selon un mouvement continu) et la voix qui chante (selon un mouvement intervallique). Aristoxène recourt ainsi à une métaphore pour décrire la voix comme un corps sonore « parcourant » (διαβαίνειν) un certain lieu sans obstacle ou en procédant par paliers (τάσεις), qui correspondent aux notes chantées, un intervalle étant défini comme un lieu qui accueille les sons se trouvant entre deux paliers. Une des principales difficultés de la théorie harmonique grecque est qu'un intervalle de quarte (appelé tétracorde) peut être « rempli » de trois façons différentes, selon la position de deux degrés mobiles entre ses bornes, par définition fixes : il peut être de genre diatonique (demi-ton, ton, ton), chromatique (demi-ton, demi-ton, ton

Fig. 1 : Les trois schémas suivants correspondent à la réalisation de l'échelle lydienne en diatonique, chromatique et enharmonique, avec les signes musicaux correspondants (notation vocale et instrumentale), conformément aux derniers travaux sur la hauteur des sons. Le septième degré de l'échelle se nomme lichanos des mèses dans les trois genres. On voit qu'il correspond à sol en diatonique, fa dièse en chromatique et mi dièse (= fa) en enharmonique. Le « lieu » de la lichanos va du sol au fa, donc il est d'un ton.

The figure displays three musical staves, each representing a different mode of the Lydian scale. Each staff consists of two lines: the top line for vocal notation (Voc. 7) and the bottom line for instrumental notation (Instr. 7). Above the notes, Greek letters and symbols are used to denote specific pitches. Brackets below the notes indicate tetrachords.

- Top Staff (Diatonic):** Notes are G, A, B, C, D, E, F, G. Symbols above: Γ, Δ, Ε, Σ, Π, Ι, Ζ, Η, Θ, Λ, Μ, Ν. A bracket labeled "tétracorde" spans from G to C.
- Middle Staff (Chromatic):** Notes are G, A, B $\sharp$ , C, D, E, F $\sharp$ , G. Symbols above: Γ, Δ, Ε, Σ, Π, Ι, Ζ, Η, Θ, Λ, Μ, Ν. A bracket labeled "tétracorde" spans from G to C.
- Bottom Staff (Enharmonic):** Notes are G, A, B $\sharp$ , C, D, E, F $\sharp$ , G. Symbols above: Γ, Δ, Ε, Σ, Π, Ι, Ζ, Η, Θ, Λ, Μ, Ν. A bracket labeled "tétracorde" spans from G to C.



et demi) ou enharmonique (quart-de-ton, quart-de-ton, diton). Or quel que soit le genre, les degrés portent le même nom, ce qui conduit Aristoxène à parler des puissances des degrés (δυνάμεις), c'est-à-dire l'espace occupé par l'ensemble des réalisations possibles de ce degré dans les trois genres (fig. 1). On retrouve ici la distinction fondamentale chez Aristote de la puissance et de l'acte, le degré actualisé étant à comprendre comme celui qui est effectif dans un genre donné. La notion de région (χώρα) n'est utilisée qu'une seule fois, dans ce contexte de lieux possibles. Quant à la métaphore de la route (ὁδός), elle désigne le chemin que la voix emprunte vers l'aigu ou le grave mais aussi la progression argumentative du traité.

Pour ce qui est du temps, il n'y a guère qu'un terme, χρόνος, qui toutefois admet deux acceptions : tantôt il s'agit du « temps », et notamment du temps premier, c'est-à-dire la plus petite valeur rythmique possible, non divisible, tantôt de la « durée », qui comporte plusieurs temps. Le rythme est conçu ainsi comme une rationalisation des durées, selon que les valeurs brèves ou longues se répètent ou alternent. C'est une organisation bien définie (τάξις) qui rend possible le rythme, sans quoi il ne peut y avoir qu'anarchie.

La catégorie du temps recoupe souvent celle de l'espace, dans la mesure où sont rythmés la prose, la poésie mais aussi les mouvements du corps, qui impliquent un espace visuel. Il existe un cas particulier où le vocabulaire de l'espace est

employé pour le temps, la distinction temps haut (τὸ ἄνω) et temps bas (τὸ κάτω), empruntée aux mouvements des pieds dans la danse. De fait, Aristoxène l'emploie pour parler de ce qu'il appelle des pieds, c'est-à-dire les mètres : ainsi, l'iambe (brève-longue) a un temps haut et deux bas, tandis que le spondée (deux longues) a deux temps hauts et deux temps bas, ce qui permet ensuite de s'interroger sur la valeur numérique du rapport entre les différentes durées (rapport de 1 à 2 pour l'iambe, de 2 à 2 pour le spondée) et donc de distinguer rythmes rationnels et irrationnels. La distinction ἄνω / κάτω recoupe celle de ἄρσις (levé) / θέσις (baissé), utilisée aussi par Aristoxène.

En somme, pour les théoriciens antiques, la science musicale ne saurait se dispenser des notions d'espace et de temps, ce qui n'est guère surprenant s'agissant du rythme, mais deux autres conclusions s'imposent : d'une part, les termes se rapportant à l'espace sont plus nombreux et d'autre part ils interviennent dans la question du temps. Il ne fait guère de doute que les Grecs avaient une représentation essentiellement spatiale de la musique.

Sylvain Perrot, Strasbourg

## De la géographie terrestre à l'espace céleste des pythagoriciens

Depuis quelques années, la recherche sur le pythagorisme a connu de nouveaux développements qui tentent de cerner différents aspects de cette pensée non unifiée, éclectique et polycéphale. Pourtant, les travaux sur la conception de l'espace et de la géographie dans le pythagorisme demeurent rares en comparaison des études similaires ayant porté sur d'autres présocratiques. Le programme de recherche « Weltbilder - Konzepte von Zeit und Raum / Visions du monde - Conceptions du temps et de l'espace » du CBR se prêtait donc particulièrement à une évaluation de cette question, lors de la journée d'étude du 2 juillet 2021. Il s'agissait alors de comprendre comment et pourquoi les représentations terrestres avaient été projetées à l'échelle de l'univers par certains pythagoriciens.

Les *symbola* offrent en premier lieu une porte d'entrée vers cette pratique philosophique et spéculative. Ces énoncés pratiques et énigmatiques, à l'usage débattu, sont nombreux dans la littérature antique, puisqu'à ce jour, aucune liste exhaustive n'en a été dressée. Deux d'entre eux, très célèbres, ont été transmis par Jamblique : « Qu'est-ce que les îles des Bienheureux ? Le soleil et la lune. » et « Qu'est-ce que l'oracle de Delphes ? La *tétraktys*, c'est-à-dire l'harmonie dans laquelle sont les Sirènes. » Ces énoncés s'insèrent dans une représentation du *kosmos* qui dérive très probablement de l'interprétation allégorique des vers d'Homère et d'Hésiode. La géographie homérique est en effet une source considérable de glose qui côtoie la géographie initiée par Hécatee de Milet pratiquant l'*historiè*. Quant à Hésiode, ses vers ont été admirés et longuement commentés tout au long de l'Antiquité. L'al-

légorie des poèmes archaïques débute très probablement avec Théagène de Rhégion, mais aussi avec les pythagoriciens dont le rôle a été souligné par M. Detienne et réaffirmé dans des travaux plus récents. Ainsi, il faut comprendre le premier *symbolon* comme une référence à la description des îles des Bienheureux chez Hésiode, au milieu de l'Océan, et son peuplement par des êtres d'exception. Par un transfert reposant sur des théories scientifiques, l'Océan terrestre devient l'Océan céleste, et ses îles rejoignent le *kosmos*. Il est donc probable que les Bienheureux de la poésie hésiodique, qui s'apparentent aux *daimones* de l'Âge d'or, furent envoyés peupler l'espace lunaire et solaire par les premiers pythagoriciens, d'autant que cette hypothèse est appuyée par l'anecdote qui fait de Pythagore un *daimôn* lunaire. Cependant, le transfert le plus impressionnant est celui des Sirènes maritime de l'*Odyssée* vers le domaine céleste. Ces êtres fantastiques sont des figures du savoir acquis par la vue dans le *nostos* homérique ; or, il n'est pas rare de prêter au soleil et à la lune un savoir acquis par la vision, ou de comparer ces corps célestes à des yeux. À ce premier élément qui ferait équivaloir astres et créatures maritimes, il faut ajouter le récit de Platon dans le mythe d'Er qui décrit l'harmonie du *kosmos* grâce au chœur des Sirènes. Cette image retranscrit avec quelques réinterprétations une théorie pythagoricienne et invite de nouveau à placer les Sirènes dans le *kosmos*, ouvrant ainsi la voie à une seconde interprétation de l'espace céleste grâce à des éléments terrestres.

Cette première orientation pythagoricienne semble se manifester sous une autre forme et avec des buts différents dans



la pensée de Philolaos de Crotona. Cet auteur pythagoricien, né peut-être vers 470 avant notre ère, a été témoin et victime de la révolution démocratique en Grande Grèce au milieu du V<sup>e</sup> siècle, avant d'enseigner vraisemblablement à Thèbes de Béotie comme en témoignent Simmias et Cébès dans le *Phédon*. Des traditions postérieures le mettent en contact avec Platon, dans le but de diminuer les mérites du philosophe athénien. Philolaos n'est connu que par fragments, mais il présente un modèle de pensée restituable qui tient compte de nombreuses données scientifiques de son temps, acquises par la recherche de philosophes antérieurs. Il s'agit par exemple de la sphéricité des astres, du mouvement circulaire des planètes ou encore des modèles pour expliquer les éclipses et les phases de la lune. Pour Philolaos, l'univers est organisé selon des *archai* que sont le limité et l'illimité, équilibrés et joints par l'*harmonia*. Le premier élément constitué par cet assemblage dans le *kosmos* est Hestia, le Foyer central autour duquel sont placés neuf astres (soleil, Terre, lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, et anti-Terre postulée). Chez Philolaos, la cosmologie fait appel à un vaste univers d'images et de métaphores ; Hestia est ainsi appelée Garde de Zeus ou Tour de Zeus, mais d'autres dénominations semblent avoir été ajoutées au cours du temps, probablement bien après la mort du philosophe. Or, ces termes renvoient à des représentations spatiales relatives à la défense ou à la fortification de la ville, comme la tour ou le poste de garde. Hestia est donc un élément fortifié et protégé qui est placé au centre du *kosmos* comme d'un espace qui pourrait être celui de l'*astu*. En filant la comparaison, Hestia est aussi le feu qui brûle au centre de la cité, dans le prytanée où se rassemblent les magistrats. De même, le foyer constitue le centre de l'*oikos*, un espace rassurant et familial, autour duquel se rassemblent notamment les *oikètai* lors des Amphidromies qui ont pour but d'intégrer l'enfant à la famille par le biais d'une course circulaire autour du feu, où le père porte sa progéniture. Ces multiples images laissent penser qu'Hestia doit donc être un lieu défendu, protégé, mais aussi unificateur, évoquant ainsi la *philia* pythagoricienne. Il est alors légitime de se demander si Philolaos n'a pas tenté de donner à son *kosmos* une dimension ordonnée et apaisée qui se répercuterait sur la cité, afin de contrecarrer la *stasis* qui s'est installée dans les cités de Grande Grèce.

Cette pensée ne semble cependant pas avoir connu d'écho particulier chez des penseurs postérieurs, mais les préoccupations spatiales qui articulent microcosme et macrocosme ne semblent pas absentes des réflexions de penseurs pythagoriciens. Ainsi, Philolaos peuple la lune à l'image de la Terre ; il n'est pas le premier à formuler cette idée, mais il insiste particulièrement sur la nature extraordinaire des plantes et créatures lunaires caractérisées par leur gigantisme. Il est probable que cette tentative de peupler la lune ait trouvé un certain écho chez Néoklès de Crotona et Hérodore d'Héraclée, deux auteurs d'Italie méridionale ayant vraisemblablement vécu à la fin du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère et dont les récits présentent de nombreux points communs avec Philolaos. Le second aurait transposé dans le *kosmos* les travaux d'Héraklès, un héros dont l'interprétation pythagoricienne a déjà été bien étudiée. Il semble aussi que la littérature pseudo-pythagoricienne ait fait emploi du vocabulaire géographique pour désigner un espace entre ciel et terre. Chez

le pseudo-Okellos, le trajet emprunté par la lune est décrit comme un isthme, une fine bande entre l'espace supralunaire immortel et l'espace sublunaire soumis à la mort. Il s'agit probablement là d'une réélaboration de la pensée pythagoricienne selon des critères platoniciens. Les héritiers de Platon, notamment Héraclide du Pont et Xénocrate s'étaient particulièrement intéressés à l'espace lunaire et céleste, le premier en développant une théorie du passage des âmes dans la Voie lactée, le second en concevant une démonologie où la lune joue un rôle considérable. Chez le pseudo-Okellos, c'est donc un terme géographique de l'entre-deux qui sert à proposer certaines théories. En revanche, chez Varron, c'est un renversement complet qui s'opère, puisque ce n'est plus l'espace terrestre qui est projeté dans le ciel, mais l'inverse. La volière de l'érudite réatin, sise à Casinum, condense dans son architecture des allusions à l'espace céleste. Il s'agit globalement de distinguer trois espaces dans la *tholos* : celui où siège les convives et où s'ébattent les oiseaux au chant clair, celui où nagent les canards et passent les poissons dans le bassin sous la table centrale, et enfin celui au sommet de la voute du bâtiment qui se compose d'un *horologium* et d'une girouette. Les convives sont ainsi placés à proximité des planètes et contemplant d'une part l'espace où se rassemblent les âmes-oiseaux avant la métempsychose ou leur divinisation astrale, d'autre part les canards et poissons, impurs condamnés à vivre sur Terre et à se réincarner au fil du temps. Seuls les plus vertueux se voient accorder l'accès au *kosmos* et à la Voie lactée, dans la coupole où circulent Phosphoros et Hespéros. Ainsi, Varron parvient probablement à donner une certaine vision de l'avenir réservé aux grands hommes de la République, à la manière de celle proposée par Cicéron dans le *Songe de Scipion*.

Le bilan de cette approche chronologique permet d'entrevoir trois dynamiques. En premier lieu, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, il est probable que certains pythagoriciens aient projeté des éléments de la géographie homérique et des vers d'Hésiode dans le *kosmos*. Avec Philolaos, cette pensée évolue de manière à créer un jeu de question-réponse entre la *polis* et l'univers ; le modèle philolaïque offre ainsi une possibilité de réunir la cité dans un ensemble harmonieux et de concorde qui se répercute à l'échelle cosmique. Cette insistance sur l'*harmonia* doit probablement avoir un lien avec les tentatives de certains pythagoriciens de mettre fin à la *stasis* qui ravage de nombreuses cités. La Terre est placée aux côtés d'autres astres, notamment la lune, qui se retrouve également peuplée de créatures et plantes supérieures. Or, l'espace lunaire devient peu à peu chez les successeurs de Platon et dans la littérature pseudo-pythagoricienne une limite entre mortalité et immortalité. Ce n'est qu'avec Varron et sa volière, au milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, que s'affirme un troisième mouvement qui postule l'harmonie du *kosmos* et la nécessaire transposition de celle-ci à la *res publica*. Ce dernier mouvement contribue sans doute à illustrer la nature politique des spéculations pythagoriciennes et néo-pythagoriciennes, dont les racines sont évidemment à chercher auparavant, probablement déjà chez Philolaos de Crotona.

Corentin Voisin, Strasbourg

## L'individu par rapport au temps romain d'après Censorinus (III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)

Le *De die natali* de Censorinus constitue une source d'information de premier plan sur la conception romaine du temps. En effet, ce petit traité, daté exactement de 238 ap. J.-C., cadeau d'anniversaire du grammairien Censorinus au chevalier romain Quintus Caerellius, comporte une deuxième partie qui traite de ce qui se passe après la naissance, c'est-à-dire du déroulement du temps. L'auteur y procède en fait à une analyse du temps, dans laquelle nous pouvons distinguer plusieurs étapes.

### 1° Situer la vie de Q. Caerellius dans le temps (*De die natali* 16, 1-2)

« A présent, puisque j'écris sur le jour anniversaire de la naissance, je vais essayer d'aller jusqu'au bout de ma tâche et je vais situer l'époque d'aujourd'hui, où séparaient tout particulièrement ta gloire, au moyen des repères les plus clairs que je pourrai : à partir de là on connaîtra bien aussi la place de l'illustre premier jour de ta vie. <sup>2</sup> J'appelle "temps" non seulement l'espace d'un jour, d'un mois ou d'une année solaire, mais encore ce que certains appellent «lustre» ou «grande année» ou encore ce qui a pour nom «siècle» (traduction G. Freyburger / A.-M. Chevallier).

Au regard de l'« époque d'aujourd'hui », Censorinus va successivement examiner le temps infini, le siècle, l'année (avec ce qu'on appelle la « Grande année »), le mois et le jour.

### 2° L'individu face au temps infini (*De die natali* 16, 3-4)

« Quant à l'éternité, temps unique et très long, il n'y a pas grand chose à en dire pour notre propos ; elle est infinie, sans origine et sans fin ; elle a toujours été pareille et le sera toujours, et elle n'a pas plus d'incidence sur tel être humain que sur tel autre. <sup>4</sup> Elle se divise en trois périodes : passé, présent et futur. Parmi ces périodes, le passé n'a pas de début, le futur pas de fin et le présent, qui est au milieu, est si court et si insaisissable qu'il ne comporte aucune durée ».

Ce temps infini n'a certes, estime Censorinus, pas d'incidence sur notre vie, mais le fait que le présent soit « si insaisissable qu'il ne comporte aucune durée » fait éprouver au lecteur un frisson devant l'immensité de cet infini.

### 3° Combien de siècles les destins accordent-ils au peuple romain ? (*De die natali* 17, 15)

L'auteur passe ensuite au siècle et analyse sa durée variable, notamment attestée par les Jeux Séculaires séparés au cours de l'histoire par des intervalles de temps divers. Il fait par ailleurs état du caractère oraculaire du siècle, provenant du monde étrusque. C'est dans ce contexte que se place le célèbre passage suivant :

« Il ne m'appartient pas de dire combien de siècles sont destinés à la ville de Rome, mais je ne passerai pas sous silence ce que j'ai lu chez Varron ; celui-ci dit dans le livre XVIII de ses *Antiquités* qu'il y avait à Rome un homme, Vettius, fort renommé dans l'art augural, une grande intelligence, qui se prononçait à l'égal de tous les savants et qu'il l'a entendu dire que,

s'il en était bien des auspices de la fondation de Rome par Romulus et des douze vautours comme le rapportaient les historiens, le peuple romain parviendrait, puisqu'il avait passé sain et sauf 120 ans, jusqu'à 1200 ans ».

On observe qu'il n'est fait aucune mention dans ce passage du thème de la *Roma aeterna*. Manifestement, en dehors de la sphère officielle de l'Etat romain, on n'y croyait guère.

### 4° L'année présente dans la chaîne des années antérieures (*De die natali* 21, 6)

L'auteur traite ensuite de l'année et fait l'histoire du calendrier romain. Dans la foulée de cet exposé, il fait le décompte du temps écoulé depuis les origines de Rome et écrit :

« D'après ce calcul, si je ne me trompe, l'année présente, dont le consulat des clarissimes Pius et Pontianus est pour ainsi dire l'indication et le titre, est la 1014<sup>e</sup> depuis la première olympiade, à ne compter que depuis les jours d'été où l'on célèbre les jeux olympiques ; depuis la fondation de Rome, c'est la 991<sup>e</sup> année, à compter en fait depuis les Parilia, d'où on dénombre les années de la ville ».

Ce passage est frappant par son caractère concret et sa charge affective. Il montre l'importance pour un Romain de la chronologie, du décompte exact du temps écoulé.

### 5° La journée romaine rythmée par des repères (*De die natali* 24, 1-2)

Après l'année, Censorinus passe au mois, puis au jour. Concernant le jour, citons ce petit passage où l'auteur détaille les étapes de son début.

« Je commencerai par «minuit», moment qui est le début et la fin du jour romain. La période qui en est la plus proche est appelée l'«après minuit». <sup>2</sup> Elle est suivie du «chant du coq», quand les coqs se mettent à chanter ; après, c'est le «silence», quand ils se sont tus, puis «avant le jour» et ensuite le «point du jour», quand, le soleil n'étant pas encore levé, il fait déjà jour ».

On constate dans ce passage la force et la saveur des termes latins (*gallicinium, conticium, ante lucem, diluculum*), l'attrait qu'exerce le temps des *maiores* et la nostalgie qu'il secrète. Ainsi, le *De die natali* fait apparaître quatre attitudes du Romain par rapport au temps : d'une part, un saisissement devant le temps infini, d'autre part une certaine fascination devant le concept de *saeculum* et une croyance en sa possible valeur oraculaire, puis un intérêt marqué pour le décompte presque millénaire des années depuis la fondation de Rome ; enfin, la nostalgie des mots d'antan, issus de la vie campagnarde, qui rythmaient les journées de jadis.

Gérard Freyburger, Strasbourg

## Espace et temps dans la Rome archaïque et républicaine : du « calendrier de Romulus » au « calendrier de Numa »

### L'histoire mythique du calendrier romain

L'histoire primitive du calendrier romain est rendue confuse par les mythes et les récits étiologiques qui l'entourent et qui sont rapportés par des sources relativement tardives. Les principales sources qui rapportent quelques détails sur l'histoire primitive du calendrier romain sont Varron, Plutarque, Censorinus et Macrobe, ces trois derniers dépendant en grande partie des ouvrages érudits de l'antiquaire Varron. Les auteurs anciens rapportaient en général une histoire mythique pour expliquer les origines du calendrier romain. En même temps, ils avaient souvent conscience de l'existence d'une évolution, à savoir que le calendrier antérieur à la réforme de César en 46 av. J.-C. (le calendrier républicain « préjulien ») n'était déjà plus le même que le calendrier d'origine, au moment de la fondation de la cité. Tous attribuent donc le calendrier primitif à Romulus, le fondateur de la cité (753-716 av. J.-C.), mais attribue le deuxième, celui qui sera en vigueur pendant une grande partie de la République, au deuxième roi de Rome, Numa Pompilius (716-671 av. J.-C.). Varron et Plutarque estiment que le plus ancien calendrier romain, donc celui de Romulus, ne comprenait pas douze mois, mais dix : Varron expliquait l'origine numérique des noms de mois qui, de *quintilis* à *december*, tiraient tous leur nom du rang qu'ils occupaient dans l'année par rapport au mois de mars, anciennement le premier mois de l'année, par l'existence d'un calendrier primitif de dix mois purement lunaires qui était attribué à Romulus (Varr. *ling.* 6.34 ; Ovid. *Fast.* 1.27-44 ; Macr. *Sat.* 1.12.3 ; Solin., 1.35). Janvier et février auraient donc été rajoutés par Numa, qui aurait déplacé le début de l'année de mars aux calendes de janvier (Plut. *Num.* 18.5-6). Une autre différence majeure entre les deux calendriers réside dans le fait que les calendriers de Romulus et de Numa n'avaient pas la même durée en nombre de jours : dans le calendrier de Romulus, l'année avait entre 304 et 360 jours (selon les auteurs), alors que dans le calendrier de Numa, l'année n'avait que 355 jours (Censor. *natal.* 20.4).

Les explications de Varron et de Plutarque sur l'histoire primitive du calendrier romain sont en fait des récits purement étiologiques destinés notamment à expliquer l'origine des noms des mois, mais ne traduisent que faiblement la réalité historique d'une réelle évolution institutionnelle. Elles suggèrent également une chronologie relative de l'histoire du calendrier à Rome, le calendrier attribué à Numa correspondant au calendrier républicain traditionnel, pour lequel on a imaginé l'existence d'un calendrier antérieur qui a été attribué à Romulus. Toutefois, pour Macrobe, le calendrier de Romulus ne prit pas fin avec Numa, mais avec la publication des fastes de Cn. Flavius, qui se trouve donc à la véritable origine du calendrier civil républicain, ultérieurement identifié avec le « calendrier de Numa » (Macr. *Sat.* 1.15.9).

### Le calendrier lunaire archaïque

Le calendrier de Romulus est présenté par Macrobe comme un calendrier purement lunaire (Macr. *Sat.* 1.15.5), c'est-à-dire reposant sur la durée du mois lunaire, soit un peu

plus de 29 jours. Le calendrier romain archaïque aurait en fait été composé de 12 mois lunaires de 29 jours qui reposaient sur l'observation des phases de la lune (nouvelle lune, pleine lune) par le pontife mineur, qui invoquait (*calare*) Junon Covella, le jour des calendes (*calendae*), autant de fois qu'il y avait de jours jusqu'aux nones, une festivité placée le neuvième jour avant les ides, jour de la pleine lune (Macr. *Sat.* 1.15.9-11 ; Varr. *ling.* 6.27 ; Serv. *Æn.* 8.654). Ses observations étaient communiquées au prêtre appelé « roi » (*rex sacrorum*) qui convoquait le peuple en comices calates à la *curia Calabra*, au Capitole, lors des cérémonies qui se déroulaient aux nones (*sacra Nonalia*), pour lui annoncer les jours fériés dans le mois, le jour intercalaire ajouté au mois (Varr. *ling.* 6.13 et 6.28 ; Macr. *Sat.* 1.15.12-13) ainsi que les jours fastes et les jours néfastes du mois (Serv. *Æn.* 8.654).

Comme le mois lunaire a une durée comprise entre 29,26 et 29,8 jours synodiques, on peut imaginer qu'on ajoutait systématiquement un 30<sup>e</sup> jour (intercalaire) à chacun des mois de l'année pour obtenir 12 mois de 30 jours et un total de 360 jours sur une année. Dans le calendrier primitif, l'année commençait en effet aux calendes de mars, mais se terminait le jour des *Terminalia*, 360<sup>e</sup> jour de l'année, soit le 23 février (Varr. *ling.* 6.13 ; Ovid. *Fast.* 2.47-50 ; Augustin. *civ.* 7.7). Il manquait dès lors cinq jours entre le 23 février et le 1<sup>er</sup> mars

A K IAN F	F K FEB N	B K MAR NP	A K APR F ...	G K INT F
B F	G N	C F	B F	H F
C F	H N	D F	C F	A F
D F	A N	E F	D F	B F
		F F		
		G F		
E NON F	B NON N	H NON F	E NON N	C NON F
F F	C N	A F	F N	D F
G F	D N	B F	G N	E F
H F	E N	C F	H N	F F
A ACON	F N	D F	A N	G F
B EN	G N	E F	B N	H F
C KAR NP	H N	F EN	C N	A F
D F	A N	G EQVIR	D N	B F
E EID NP	B EID NP	H EID NP	E EID NP	C EID NP
F EN	C N	A F	F N	D F
G KAR NP	D LVP NP	B LIB NP	G FOR NP	E F
H F	E EN	C F	H N	F F
A F	F QVIR NP	D QVIN BP	A N	G F
B F	G F	E F	B N	H F
C F	H F	F F	C CER NP	A F
D F	A F	G N	D N	B F
E F	B FERA F	H TVB NP	E PARIL NP	C F
F F	C F	A QRCF	F N	D F
G F	D TERM NP	B F	G VIN NP	E RECIF N
H F	E RECIF N	C F	H F	F F
A F	F F	D F	A ROB NP	G EN
B F	G EN	E F	B F	H EQVI NP
C F	H EQVI NP	F F	C F	A F
D F	A F	G F	D F	
E F		H F	E F	

Fig. 1 : Les fastes de Cnaeus Flavius (d'après J. Rüpke 1995, p. 253, fig. 4).



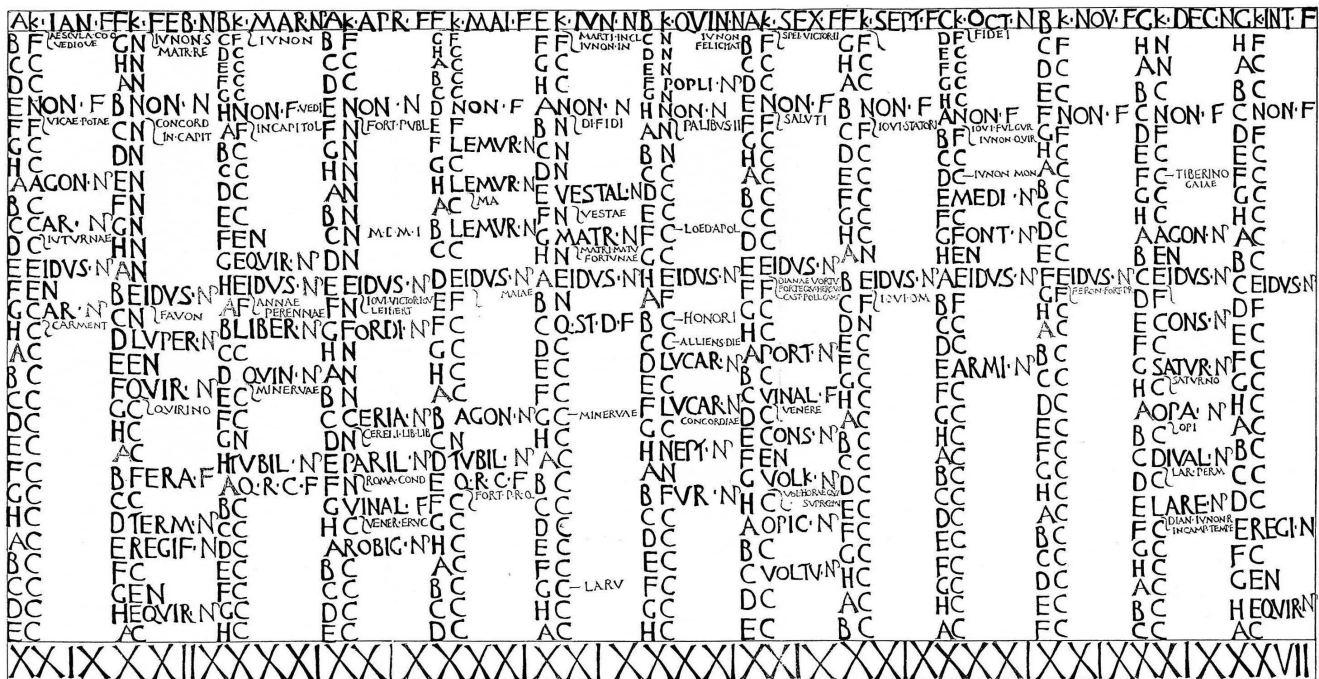


Fig. 2 : Le calendrier républicain (pré-julien) d'après les *Fasti Antiates Miores*. Calendrier peint, du début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., exposé au Palazzo Massimo, à Rome (Michels 1967)

pour que le calendrier lunaire puisse s'accorder avec l'année solaire, et faire de ce calendrier un calendrier luni-solaire. C'est pourquoi on ajoutait cinq jours « épagomènes » après les *Terminalia*. Ces jours « épagomènes » n'appartenaient ni au mois de février, ni au mois de mars, ce qui obligeait le prêtre « roi », véritable calendrier vivant qui incarnait par ses fonctions le temps de la cité, à se retirer pendant toute la durée de ce temps mort : le lendemain des *Terminalia*, le 24 février, jour du *Regifugium* (« fuite du roi »), le prêtre « roi » procédait à un sacrifice au Comitium avant de « quitter la place en s'enfuyant à toute vitesse » (Plut. *Quaest. Rom.* 63 ; Fest. 346 L.). En personnifiant le temps civique, le *rex (sacrorum)* ne pouvait pas rester dans la cité pendant la période des cinq jours « épagomènes », en quelque sorte hors du temps de la cité. Le prêtre « roi » revenait pour les calendes de mars et était réinstallé dans le sanctuaire de la *Regia*, dont la porte était alors ornée de lauriers (Ovid. *Fast.* 3.139 ; Macr. *Sat.* 1.12.6). En son absence, le « roi » était remplacé par un « interroi » (*interrex*), dont l'interim est à l'origine de la procédure institutionnelle de l'interrègne (d'une durée de cinq jours), utilisée par les sénateurs patriciens en cas de vacance du pouvoir consulaire sous la République.

Autrement dit, à l'époque archaïque et jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le calendrier romain est resté lié à l'observation des phases de la lune. Les prêtres (*rex*, pontifes, alors tous patriciens) avaient un contrôle absolu sur l'organisation du temps civique, et donc de la vie politique, judiciaire, économique et sociale : tout dépendait du calendrier dont ils étaient les seuls à pouvoir fixer les jours-repères (calendes, nones et ides) ainsi que la nature religieuse de chaque jour du mois (faste ou néfaste). Il s'agissait en fait d'un calendrier adapté aux dimensions encore réduite de la cité archaïque (la ville et son territoire agricole immédiat) telle qu'elle a existé jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### La création du calendrier « républicain » : les fastes de Cnaeus Flavius

En 304 av. J.-C., l'édile curule Cn. Flavius a publié pour la première fois un calendrier appelé fastes qui établit le calendrier républicain pré-julien : ce nouveau calendrier (*fasti*) a été publié dans la foulée de la publication des « formules de procès » (*legis actiones*), jusque-là maintenues secrètes par les pontifes (Cic. *Mur.* 25 ; *Att.* 6.1.8 ; *orat.* 1.186 ; Liv. 9.46.4-5 ; Val. Max. 2.5.2 ; Plin. *nat.* 33.17 ; Macr. *Sat.* 1.15.9). La publication des jours fastes (et néfastes) par Cn. Flavius avait une dimension et une finalité fortement politiques, comme la publication des *legis actiones* et du premier *ius civile*, ce qui montrait la volonté d'affranchir la communauté civique de l'arbitraire des pontifes, alors encore tous patriciens (jusqu'à la loi *Ogulnia* de 300). La réforme du calendrier qu'introduisait sa publication des fastes avait donc une dimension « anti-sacerdotale » en introduisant à Rome un calendrier public à côté du calendrier religieux traditionnel (les deux systèmes de calendrier ont pu continuer à fonctionner simultanément). L'une des innovations de ce calendrier a été l'introduction des lettres nundinales (*indices nundinarii* : A-B-C-D-E-F-G-H) qui numérotent les jours selon un cycle continu de 8 jours : ces lettres permettaient de rythmer le temps mensuel en périodes de huit jours (*nundina*), de sorte que les *dies nundinae* (notées A) revenaient tous les « neuvièmes jours » (fig. 1). Le calendrier nundinal établissait donc un rythme hebdomadaire de huit jours dont le retour régulier et périodique était complètement indépendant de la place des jours-repères dans le mois (calendes, nones, ides) et donc des phases de la lune. Désormais, les jours-repères avaient toujours la même place dans le mois, quelle que fût l'année et quelle que fût la situation du temps lunaire naturel. Autrement dit, le calendrier nundinal fonctionnait comme un calendrier perpétuel et permettait à chaque citoyen de se repérer facilement dans le temps.

Les *nundinae* (*dies nundinae*) réglaient en effet le temps de la cité. D'après les auteurs anciens, elles correspondaient aux jours où les paysans de la campagne venaient à Rome pour régler leurs affaires (*urbanae res*), c'est-à-dire vendre leurs produits au marché, aller au tribunal pour régler un litige devant le préteur ou participer aux comices par tribus (Cassius Hemina *ann. fr.* 14 Peter = 17 Chassignet [*ap. Macr. Sat.* 1.16.33] ; Varr. *rust. 2, proem.* 1 ; Rutilius Rufus *histor. fr.* 1 Peter = 1 Chassignet [*ap. Macr. Sat.* 1.16.34] ; Dion Hal. *AR* 7.58.3). L'introduction d'un rythme nundinal fixe et inamovible ainsi que la publication des jours fastes avaient par conséquent une finalité avant tout politique : celle d'établir un calendrier des jours judiciaires et comitiaux qui soit utilisable simultanément par des populations de plus en plus éloignées les unes des autres. La publication du calendrier (fastes) de Cn. Flavius est par conséquent fortement liée à la réforme des tribus d'Appius Claudius et à la création des comices tributes, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : l'extension du territoire romain et la nouvelle organisation tribuite du peuple romain rendaient nécessaire l'établissement et la publication d'un calendrier commun à tous. En étant inséparable de la réforme des tribus, la réforme du calendrier aboutit à une complète réorganisation de l'espace et du temps de la cité.

#### L'invention du « calendrier de Numa »

Le nouveau calendrier civique issu de la publication des fastes par Cn. Flavius finira par être attribué au roi Numa. Ce calendrier s'appliquait à une période de 12 mois répartis sur 355 jours, une durée encore très proche de l'année lunaire de 354 jours, mais qui s'accordait avec l'année solaire par l'ajout, une année sur deux, d'un mois intercalaire de 22 ou 23 jours, appelé *Mercedonius* et qui était placé après les *Terminalia* (fig. 2). Dans les fastes de Cn. Flavius, le 1<sup>er</sup> janvier était noté par la lettre nundinale A (*supra* fig. 1), ce qui signifie que dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le calendrier officiel faisait commencer l'année civique en janvier et non plus en mars (qui commençait par la lettre B), même s'il fallut attendre 153 av. J.-C. pour que les consuls prennent l'habitude d'entrer en fonction au 1<sup>er</sup> janvier (*InscrIt* 13.2.111 ; *Macr. Sat.* 1.12.5-7).

Or, la tradition attribuait à Numa le déplacement du début de l'année de mars aux calendes de janvier (*Plut. Num.* 18.5-6), si bien que le calendrier issu des fastes de Cn. Flavius finit par être identifié au « calendrier de Numa ». Cette identification n'est peut-être pas originelle, mais remonte au moins à la publication des fastes de Fulvius Nobilior au début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

En 179 av. J.-C., le censeur M. Fulvius Nobilior fit construire, près du Cirque Flaminius à Rome, un temple dédié à Hercule et aux Muses (fig. 3). Sur les parois extérieures du temple, il fit exposer des fastes, c'est-à-dire un calendrier, que son ami Ennius annota de petits commentaires étiologiques pour expliquer les noms des mois ainsi que les principales fêtes religieuses (*Cic. Arch.* 27 ; *Eum. Paneg.* IX [5], 7, 3 ; *Macr. Sat.* 1.12.16). Ennius, poète profondément marqué par le pythagorisme, a directement participé à l'élaboration du programme idéologique et culturel lié à l'organisation architecturale et décorative du temple. Or, les fastes qui y furent affichés semblent avoir été présentés comme le « calendrier de Numa » (*Censor. natal.* 20.4). Ce roi passait pour avoir été un disciple de Pythagore, et des livres d'inspiration pythagoricienne, retrouvés deux ans auparavant dans un sarcophage ou un coffre en pierre au pied du Janicule, lui ont été attribués (Cassius Hemina *fr.* 37 Peter = 40 Chassignet [*ap. Plin. nat.* 13.86] ; Calpurnius Piso *fr.* 11 Peter = 19 Forsythe = 13 Chassignet [*ap. Plin. nat.* 13.87] ; Valerius Antias *fr.* 9 Peter = 10 Chassignet [*ap. Liv.* 40.29.8]). Fulvius Nobilior (ou Ennius) expliqua le nombre de jours du « calendrier de Numa » par la préférence que Pythagore aurait eue pour le nombre impair (Censor. *nat.* 20.4 ; *Macr. Sat.* 1.13.4-5 ; *Solin.* 1.39.40). Dans ce calendrier en effet, tous les mois avaient un nombre impair de jours (29 ou 31), à l'exception du mois de février (28), afin que l'année complète eût également un nombre impair de jours (355), soit un jour de plus qu'une année de douze mois lunaires synodiques (354). On voyait ainsi dans l'importance du nombre impair au sein de ce calendrier une preuve de son pythagorisme, ce qui justifiait son attribution à Numa (*Censor. nat.* 11.11).

Bien plus que l'importance du nombre impair dans la

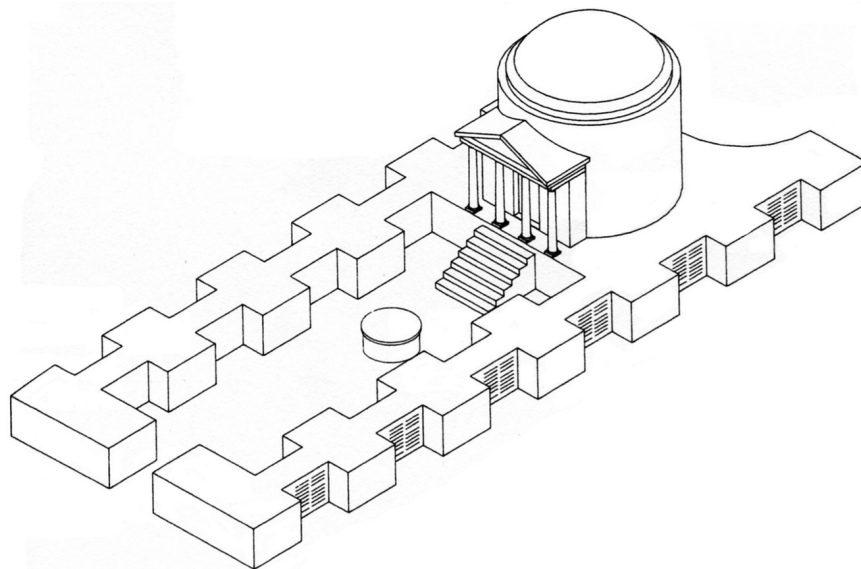


Fig. 3 : Le temple d'Hercule et des Muses de Marcus Fulvius Nobilior (F. Coarelli, *Il Campo Marzio, 1. Dalle origini alla fine della Repubblica, Roma, 1997, p. 479, fig. 113*).

structure du calendrier républicain, c'est sa conception-même qui peut le rapprocher des doctrines astronomiques et cosmologiques des Pythagoriciens. Pour des Pythagoriciens comme Philolaos de Crotona, mais sans doute aussi Archytas de Tarente et d'autres philosophes de la même école à cette époque, la Terre et les autres planètes faisaient une révolution autour d'un feu central dont le Soleil visible n'était que l'image (Philolaos de Crotona 44 A 16 et 44 B 7 Diels-Kranz ; Aristot. *Cael.* 2.13, 293a). Cette vision du cosmos qui place la terre parmi les autres planètes gravitant autour d'un Feu central correspond à une conception astronomique très proche de l'héliocentrisme. Elle peut avoir favorisé l'introduction à Rome d'un calendrier purement solaire, bien avant la plupart des autres peuples d'Italie et du bassin méditerranéen. En tout cas, certaines sources (Ennius ou Varron ?) semblent avoir attribué de telles conceptions héliocentriques au roi Numa, précisément au nom de conceptions astronomiques issues du pythagorisme (Plut. *Num.* 11).

Il reste à savoir si l'interprétation pythagorisante de ce calendrier est uniquement due aux *somnia Pythagorica* du poète Ennius (Horat. *epist.* 2.1.50-52), au début du II<sup>e</sup> siècle, ou si elle accompagnait déjà la publication des fastes de Cn. Flavius, dans le cadre des grandes réformes qui bouleversèrent la société et les institutions romaines à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le principe de l'« égalité géométrique », contenu dans le système censitaire "servien" alors définitivement mis en place, et celui de *Concordia*, qui a profondément inspiré la réforme des tribus d'Appius Claudius Caecus, tous deux issus du pythagorisme tarentin du IV<sup>e</sup> siècle, se seraient dès lors trouvés en « harmonie » avec un nouveau calendrier civique, reflet de l'organisation du cosmos imaginée par les Pythagoriciens du IV<sup>e</sup> siècle, et à laquelle la nouvelle organisation de l'espace et du temps de la cité se serait efforcée de se conformer.

Michel Humm, Strasbourg

### Bibliographie :

- Boyancé P., *Fulvius Nobilior et le dieu ineffable*. Dans: *Études sur la religion romaine*. CEFR 11 (Rome 1972 [1955]), 227-252.
- Brind'Amour P., *Le calendrier romain. Recherches chronologiques*, (Ottawa 1983).
- Dumézil G., *La religion romaine archaïque* (Paris 1974<sup>2</sup>).
- Humm M., Spazio e tempo civici : riforma delle tribù e riforma del calendario a Roma alla fine del IV secolo a.C. Dans Ch. Bruun (éd.), *The Roman Middle Republic. Politics, Religion, and Historiography, c. 400 - 133 B.C.* Acta IRF 23 (Rome, 2000) 91-120.
- Humm M., *Numa et Pythagore : vie et mort d'un mythe*. Dans P.-A. Deproost & A. Meurant (éd.), *Images d'origines. Origines d'une image. Hommages à Jacques Poucet*. Transversalités 4 (Saint-Louis 2004) 125-137.
- Humm M., *Appius Claudius Caecus. La République accomplie*. BEFAR 322 (Rome 2005).
- Humm M., *La Regia, le rex sacrorum et la Res publica*, *Archimède. Archéologie et histoire ancienne* [en ligne], 4, 2017, 129-154 (DOI : <https://doi.org/10.47245/archimede.0004.ds2.04>).
- Humm M., *Les espaces comitiaux à Rome pendant la période républicaine*. Dans A. Borlenghi, C. Chillet, V. Hollard, L. Lopez Rabatel & J.-C. Moretti (éd.), *Voter en Grèce, à Rome et en Gaule. Pratiques, lieux et finalités* (Lyon 2019) 261-276.
- Humm M., *La construction religieuse du temps : calendriers et fêtes*. Dans C. Husquin & C. Landréa (éd.), *Religions et pouvoir dans le monde romain de 218 av. J.-C. à 250 ap. J.-C.* (Paris 2020) 223-237.
- Magdelain A., *Cinq jours épagomènes à Rome ?* Dans *Jus, Imperium, Auctoritas. Études de droit romain*. Collection de l'École française de Rome 133 (Rome 1990 [1962-63]) 279-303.
- Michels A. K., *The Calendar of the Roman Republic* (Princeton 1967).
- Rüpke J., *Kalender und Öffentlichkeit. Die Geschichte der Repräsentation und religiösen Qualifikation von Zeit in Rom*. Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten 40 (Berlin / New York 1995).
- Rüpke J., *The Roman Calendar from Numa to Constantine. Time, History, and the Fasti*. Translated by David M. B. Richardson (Malden (MA) / Oxford 2011).
- Rüpke J., *Rationalizing Religious Practices : The Pontifical Calendar and the Law*. Dans O. Tellegen-Couperus (éd.), *Law and Religion in the Roman Republic*. Mnemosyne Supplements 336 (Leiden / Boston 2012) 85-106.
- Scheid J., *La religion des Romains* (Paris 2019<sup>4</sup> [1998]).



## Forschung / Recherche

## Urbane Biographien der römischen und spätantiken Welt: Antinoopolis und Herakleopolis Magna in Ägypten, ca. 100 – 650 n. Chr.

Letzten August ist am Fachbereich Alte Geschichte der Universität Basel das Forschungsprojekt „Urban Biographies of the Roman and Late Antique Worlds: Antinoopolis and Heracleopolis in Egypt, c. 100 – c. 650 CE“ angelaufen. Das vom Schweizerischen Nationalfonds geförderte und durch Prof. Sabine Huebner geleitete Projekt untersucht in diachroner Perspektive das Städtewesen Ägyptens in römischer und spätantiker Zeit anhand der beiden Fallstudien Antinoopolis und Herakleopolis Magna. Beide Städte lagen in Mittelägypten, hatten jedoch entgegengesetzte Schicksale. Antinoopolis entstand 130 n. Chr. als „Stadt der neuen Hellenen“ und wurde zur zweitgrößten Stadt Ägyptens in der Spätantike. Herakleopolis hingegen konnte sich zwar einer prestigeträchtigen Vergangenheit rühmen, blieb aber eine Regionalhauptstadt. Ziel dieses Projekts ist es, die „urbanen Biographien“ dieser beiden Städte zu schreiben,

d.h. ihre historische Entwicklung im Hinblick auf die urbane Bevölkerung zu beleuchten und die Besonderheiten der jeweiligen Stadtgemeinschaften komparativ hervorzuheben. Es geht nicht nur darum, die zahlreichen Papyri und anderen Quellenmaterialien zu diesen zwei Städten ausführlich zu behandeln, sondern auch innovativ ein multidisziplinäres digitales Archiv zur Stadtgeschichte im römischen Ägypten zu entwickeln. Dieses Archiv wird einerseits aus digitalen Prosopographien der Bürger, Bewohner und Besucher von Antinoopolis und Herakleopolis Magna, andererseits aus einer Geodatenbank bestehen, die alle zur Verfügung stehenden archäologischen und textlichen Zeugnisse integrieren soll. Zu diesem Zweck ist eine Zusammenarbeit mit dem an der KU Löwen angesiedelten Trismegistos-Projekt sowie dem Istituto G. Vitelli in Florenz geplant. Die Mitarbeiter des Projekts kommen teilweise aus der Ober-

A. Vol. IV.

ANTINOË.

Pl. 54.

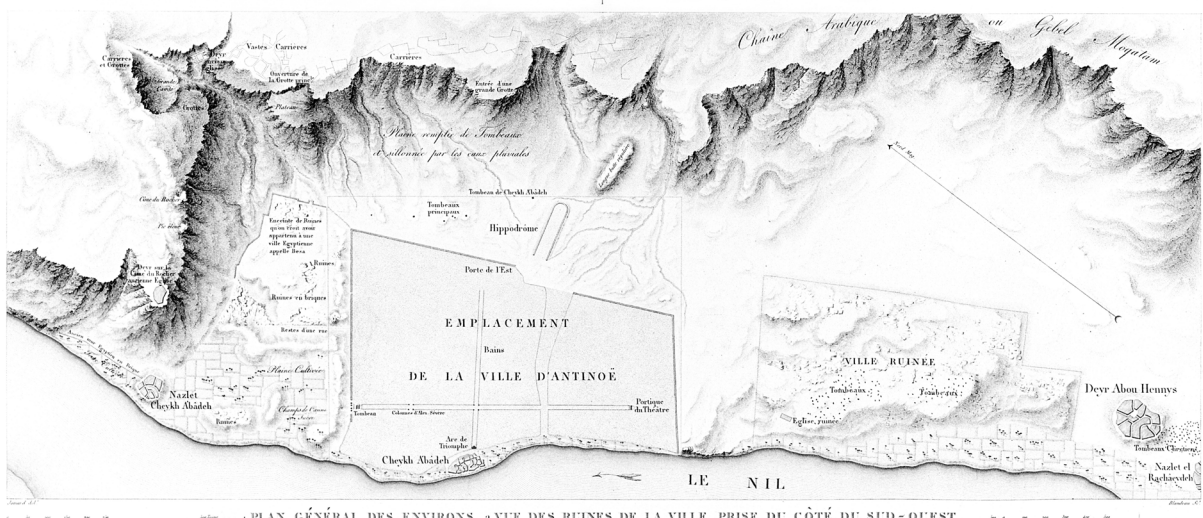
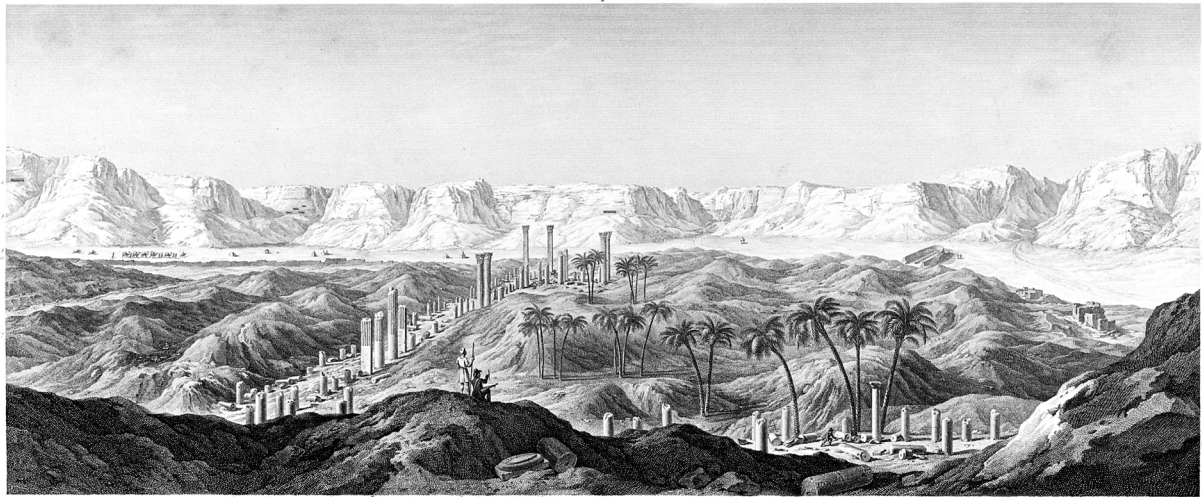


Abb. 1: Unten: Plan der Stadt Antinoopolis und ihres Umlandes. Oben: Blick von Südwesten auf die Ruinen (Expédition de l'Égypte).







## Grabungen am römertzeitlichen Gräberfeld von Rheinau-Diersheim erfolgreich abgeschlossen

Seit der Publikation des „Swebischen Gräberfelds von Diersheim“ durch Rolf Nierhaus im Jahr 1966 ist der Ort nördlich von Kehl von der archäologischen Landkarte des Oberrheins nicht mehr wegzudenken. Hier wurde erstmals die Nekropole einer Gemeinschaft wissenschaftlich ausgewertet, die anfangs knapp außerhalb der Grenzen des Imperium Romanum gesiedelt hatte und erst im Lauf der 70er Jahre des 1. nachchristlichen Jahrhunderts in die römische Provinz integriert worden war. Obwohl die Bestattungsriten der Brandgräber und die Sachkultur der Beigaben sehr vielfältig waren, glaubte Nierhaus die Bestatteten als Swebi/Suebi identifizieren zu können, die sich im frühen 1. Jh. mit Billigung Roms im Vorfeld der römischen Rheingrenze angesiedelt hätten. Einige Gräber mit Waffenbeigaben ließen sogar an „Wehrbauern“ denken, die mithalfen, die Flussgrenze gegen potentielle Gegner aus der östlichen Germania Magna zu schützen.

Bereits Nierhaus vermutete aufgrund von Einzelfunden, dass nur wenige hundert Meter von dem publizierten Gräberfeld eine weitere sehr ähnlich strukturierte Nekropole gelegen haben dürfte. Diese Vermutung bestätigte sich im Jahr 2012, als ein ehrenamtlicher Sondengänger auf der Diersheimer Flur „Fachheu“ zahlreiche Metallgegenstände auflesen konnte, die in das 1. und 2. Jahrhundert datierten. Viele der Gegenstände waren durch Brand deformiert, was typisch für Brandgräber ist.

Weil die neue Fundstelle intensiv landwirtschaftlich genutzt wurde, war es nur eine Frage der Zeit, bis das dortige Bodendenkmal völlig zerstört gewesen wäre. Aus diesem Grund und wegen der hohen wissenschaftlichen Bedeutung entschlossen sich das Landesamt für Denkmalpflege Baden-Württemberg und die Abteilung für Provinzialrömische Archäologie der Universität Freiburg zu einem gemeinsamen Kooperationsprojekt. Ziel war es, erstmals ein Gräberfeld der sogenannten Oberrheingermanen mit modernsten Mitteln auszugraben und auszuwerten.

Nach sechs Grabungskampagnen ist nun ein erstes Zwischenziel erreicht: die gefährdeten Bereiche des neuen Gräberfeldes von Diersheim sind größtenteils erfasst. Damit tritt das Projekt nun in die Phase der Restaurierung und Konservierung der vielfältigen Grabbeigaben ein, bevor die Forschungsergebnisse der Archäologie und mehrerer naturwissenschaftlicher Disziplinen in einer Synthese vereint werden.

Das Gräberfeld lag auf einem 200 m langen und bis zu 50 m breiten Geländestreifen, der an zwei Seiten von römertzeitlichen Altarmen des Rheins begrenzt wurde. Dieser Gewässerbezug, für den man sogar die Gefahr gelegentlicher Überschwemmungen in Kauf nahm, findet gute Parallelen bei zeitgleichen Nekropolen im östlichen Elbegebiet.

Aufgrund des unruhigen Untergrunds mit sich abwechselnden Schottern, Primärlöss und Schwemmlernen waren die



Abb. 1: Diersheim, Grab 10. Beigaben nach Entfernen der Urne (Abruck in der Mitte): Lanzenspitze, Messer Klinge, Bügel schere, Rasiermesser mit teils umgebogener Schneide (Foto J. Schrempp).



archäologischen Befunde oft nur sehr schwer zu erkennen. Freigelegt wurden 53 Befunde, die als Bestattungen anzusprechen sind. Sie lagen in ganz unterschiedlichen Tiefen, so dass alle Erhaltungszustände vom kompletten Grabensemble bis zum letzten ausgepflügten Grabrest vorkamen.

Das Gräberfeld wies eine deutliche Horizontalstratigraphie auf: die ältesten Gräber aus dem zweiten Viertel des 1. Jh. n. Chr. lagen im Norden. Die jüngsten aufgedeckten Gräber im Süden gehören dagegen bereits in die Mitte des 2. Jh. n. Chr. Im Lauf dieser ungefähr 100–120 Jahre Belegungszeit wandelten sich die Beigabenriten: so nahm die Zahl der Waffengräber auffällig zu, und Terra-Sigillata-Geschirr tauchte erst recht spät auf.

Die Begräbnisriten waren recht vielfältig: neben Brandgruben- und Brandschüttungsgräbern überwiegen Urnengräber. Erstmals war in Diersheim auch eine Körperbestattung nachzuweisen, deren römerzeitliche Datierung durch C-14 abgesichert ist. Da sich die Gräber nicht überschneiden, waren sie vermutlich obertägig gekennzeichnet. Möglicherweise zeugen mehrere Steinsetzungen von solchen Markierungen. Manche sehr ähnlich ausgestattete Gräber lagen auch in kleinen Gruppen zusammen, was vielleicht auf soziale Bezüge hinweist (Familien?).

Sehr auffällig waren einige Deponierungen von Metallgegenständen zwischen den Gräbern. Die Frage, inwieweit diese zu einzelnen Gräbern gehörten, oder ob es sich hier um nachträgliche, eigenständige Opfer handelte, wird wohl erst durch die abschließende Auswertung zu klären sein.

Die Beigaben der Gräber sind äußerst vielfältig und stammen aus unterschiedlichen Materialkulturen. So kommen Keramikgefäße in elbgermanischer Formensprache genauso vor wie typisch linksrheinische Terra-rubra-Keramikgefäße provinzialrömischer Produktion. Dieser Mix, nicht nur bei den Keramikformen, sondern auch bei den Metallgegenständen wie Fibeln, Nadeln und Gürtelschnallen war bereits Nierhaus beim ersten Diersheimer Gräberfeld aufgefallen; er bezeichnete ihn mit der nie recht definierten Hilfskonstruktion eines „kelto-germanischen Stils“.

Ein Schwerpunkt der archäologisch-historischen Auswertung wird daher auf der Überprüfung der althergebrachten

ethnischen Interpretation der Diersheimer Gräberfelder liegen. Die Vielgestaltigkeit von Beigaben und Begräbnisriten dürften aber bereits jetzt zeigen, dass von der Ansiedlung einer geschlossen eingewanderten Gruppe nicht die Rede sein kann.

Alexander Heising, Freiburg

#### Vorberichte der Grabungskampagnen:

Schrempp J. / Machura M. / Lauber J. / Kortüm K. / Heising A., *Frühe Germanen am Oberrhein? Ein neues Gräberfeld mit Waffenbeigaben in Diersheim*. In: *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg* 2015, 158–161.

Schrempp J. / Heising A. / Lauber J. / Kortüm K., *Diersheims „Sueben“ - Zeugen tiberischer Grenzpolitik am Oberrhein*. In: *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg* 2016, 176–179.

Schrempp J. / Heising A. / Lauber J. / Kortüm K., *Parallelgesellschaft am Oberrhein? Die Diersheimer Waffengräber auf römischem Provinzboden*. In: *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg* 2017, 162–165.

Schrempp J. / Kortüm K. / Kuhnle G. / Heising A., *Gräber und Deponierungen. Aktuelle Untersuchungen im römisch-germanischen Gräberfeld bei Diersheim*. In: *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg* 2018, 178–179.

Müller U.X. / Kortüm K. / Kuhnle G. / Heising A., *Gerüstet fürs Jenseits – Fortsetzung der Ausgrabungen im römerzeitlichen Gräberfeld von Diersheim*. In: *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg* 2019, 152–154.

Müller U.X. / Kortüm K. / Kuhnle G. / Heising A., *Bestattungen mit Flussblick – Zum Abschluß der Ausgrabungen im germanisch-römischen Gräberfeld von Diersheim*. In: *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg* 2020, 168–171.

## SNF-Projekt der Alten Geschichte (Basel): „The Roman Egypt Laboratory“ (2021–2025)

Im Rahmen des «Basel Climate Science and Ancient History Lab» des Fachbereichs Alte Geschichte der Universität Basel hat im Februar 2021 das vom Schweizerischen Nationalfonds finanzierte Projekt «The Roman Egypt Laboratory: Climate Change, Societal Transformations, and the Transition to Late Antiquity» (2021–2025) begonnen. Ein Team von Althistoriker\*innen, Archäolog\*innen und Paläoklimatolog\*innen unter der Leitung von Prof. Dr. Sabine Huebner untersucht das dritte Jahrhundert n. Chr. in der römischen Provinz Ägypten auf die Auswirkungen von Umweltstressfaktoren, Pandemien und Klimawandel auf Gesellschaft, Wirtschaft und Politik. Es handelt sich um eine erstmalige ganzheitliche Auseinandersetzung mit der Interaktion von

Mensch und Klima für die römische Zeit und widmet sich einem das Römische Reich prägenden Jahrhundert.

PostDoc François Blondel (Genf/Basel), co-betreut von Prof. Dr. Markus Stoffel (Paläoklimatologie, Universität Genf) widmet sich der Erstellung der ersten Dendroklimatologie für das römische Ägypten und benachbarte Regionen, in die auch Klimamodellierungen und weitere Klimaproxies mit einfließen; PostDoc Brandon McDonald (Basel) setzt sich mit den archäologischen Zeugnissen auseinander, um Siedlungswandel zu rekonstruieren. Prof. Dr. des. Matthias Stern (Alte Geschichte/Papyrologie, LMU München) untersucht die Verwaltungsgeschichte des 3. Jhs. und PostDoc Haggai Olshanetsky beschäftigt sich mit der Ereignis-

geschichte und den Preisentwicklungen im römischen Ägypten. Im Frühjahr 2022 beginnt zudem ein Dissertationsprojekt zur Agrarwirtschaft und schwankenden Nilfluten. Die Projektleiterin Sabine Huebner verfasst im Rahmen des Projekts eine Monographie zur Geschichte der römischen Provinz Ägypten im dritten Jahrhundert. Unterstützt wird das Projekt durch die Hilfsassistenten Sarah Siegenthaler BA (Basel) und Victoria Landau BA (Basel).

Das Projekt hat diesen Herbst bereits einen ersten interdisziplinären Workshop «Building & Managing Historical

Climate Databases for the Ancient World: Prospects and Pitfalls» (14.–15.09.2021) veranstaltet und plant für den Sommer 2022 die internationale Konferenz «The End of the Roman Climate Optimum and the Disintegration of the Roman Empire».

Victoria Landau, Basel  
Projektleitung Sabine Huebner, Basel

Veranstaltungen und Neuigkeiten werden regelmässig auf [ancientclimate.philhist.unibas.ch](http://ancientclimate.philhist.unibas.ch) bekanntgegeben.

## Première rencontre des doctorant.e.s du Collegium Beatus Rhenanus (09/04/2021)

Malgré les contraintes imposées par la situation sanitaire, les jeunes chercheurs et les jeunes chercheuses du CBR se sont pour la première fois « réuni.e.s » sur Zoom le 9 avril dernier. À l'initiative de cinq doctorant.e.s de l'Université de Strasbourg, cette première prise de contact constitue le point de départ d'une collaboration continue qui sera, à l'avenir, ponctuée de réunions régulières s'inscrivant dans un cadre scientifique détendu et amical. Les réunions, comme celle qui s'est tenue le 9 avril, sont envisagées comme des moments de discussions et de partage au cours desquels plusieurs doctorant.e.s présentent brièvement leurs travaux afin de les confronter à l'esprit critique et bienveillant de leurs collègues. Lors de la première rencontre, trois doctorants ont présenté leurs travaux de thèse à l'ensemble du groupe. Max Thomé (Université de Strasbourg) a parlé de l'« Histoire sociale et culturelle de la consommation de vin dans l'Italie romaine (début Ve s. av. – début IIIe s. apr. J.-C.) ». Tobias Wild (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg) a ensuite présenté ses recherches avec un exposé intitulé « Darstellungen hellenistischer Herrscher in Statuettenformat ». Enfin, la présentation d'Audric Wannaz (Universität Basel) portait sur le thème « Zur Stilometrie der familiären Briefe des griechisch-römischen Ägyptens. Eine sozialhistorische Studie ». Si les présentations ont pour but de confronter les travaux aux remarques et questions d'autres doctorant.e.s, elles visent aussi à rendre compte de l'interdisciplinarité et de la multiplicité des sujets explorés par les jeunes chercheurs en sciences de l'Antiquité dans le Rhin supérieur. En effet, ce type d'échanges facilitera à l'avenir la collaboration scientifique entre des doctorant.e.s explorant des terrains

de recherche similaires. C'est aussi dans une optique collaborative que la première réunion s'est conclue sur un tour de table laissant chacun et chacune annoncer la tenue de manifestations scientifiques susceptibles d'intéresser d'autres participant.e.s. Les futures rencontres seront rythmées de la même manière. La réunion, qui a rassemblé une quinzaine de participant.e.s, a été prolongée sur le logiciel Wonder afin de permettre aux doctorant.e.s de faire connaissance et d'amorcer des échanges plus détendus autour d'un verre à distance. Il s'agit là de l'adaptation numérique des réunions telles qu'elles sont envisagées pour l'avenir : le prochain rassemblement, en espérant que les conditions le permettent, aura lieu en présentiel à Strasbourg le vendredi 5 novembre 2021 et sera l'occasion pour les doctorant.e.s de découvrir le campus et les institutions de la ville. Il s'agira ensuite d'appliquer ce schéma à Bâle, Mulhouse et Fribourg avec la création de comités d'organisation propres à chacune des universités partenaires.

Héloïse Smets, Strasbourg  
Garance Clapuyt, Strasbourg  
Michael Mailfert, Strasbourg  
Maxime Théron, Strasbourg  
Max Thomé, Strasbourg

## Cicero – neue Perspektiven auf römische Sozialgeschichte

Im Juni 2009 kamen auf dem Landgut Castelen (Römerstiftung Dr. René Clavel) in Augst bei Basel rund 25 ForscherInnen zusammen, um ein neues kollektives Projekt des CBR auf den Weg zu bringen.<sup>1</sup> Es trug den ehrgeizigen Titel «Sozialgeschichte und *histoire culturelle* – Perspektiven einer neuen römischen Sozialgeschichte / *Sozialgeschichte et histoire culturelle* – vers une nouvelle histoire sociale de l'Antiquité romaine». Das Ziel war, die deutschsprachigen und die französischen Ansätze fruchtbar zusammenzuführen: *Sozialgeschichte* entspricht nicht der «*histoire sociale*» und *histoire culturelle* ebensowenig dem Begriff der «Kulturgeschichte», und diese Differenzen sollten im Austausch produktiv genutzt werden. Ab Herbst 2009 trafen sich die MitarbeiterInnen des Projekts – DoktorandInnen und etablierte Forschende – zu halbjährlichen Kolloquien in Basel, Freiburg und Strasbourg, in denen methodologisch-theoretische Grundlagen und einzelne Beiträge zur Diskussion gestellt wurden.

Im ersten Arbeitstreffen einigten wir uns auf ein gemeinsames Quellenkorpus: Die Korrespondenz von Cicero bildete die Grundlage, um unterschiedliche aktuelle Herangehensweisen an sozialhistorische Fragestellungen zu erproben. So setzten sich die einzelnen Arbeiten in der Folge mit den Briefen Ciceros auseinander im Hinblick auf die Kommunikation in sozialen Netzwerken, auf die aristokratischen Praktiken der Selbstdarstellung, auf die Räume gesellschaftlichen Handelns, auf die Konstruktion von Identität unter den Bedingungen des Exils, der Auseinandersetzung mit Vergangenheit oder der gesellschaftlichen Geschlechtstvorstellungen, auf den Habitus, der die Gruppe der Senatsaristokratie konstituierte und auch die Beziehungen zwischen Gruppen mit unterschiedlichem sozialen Status bestimmte.

Nach rund vier Jahren Laufzeit fand das Forschungsprojekt, das durch Thomas Späth (Bern) und Eckhard Wirbelauer (Strasbourg) koordiniert wurde, im Februar 2013 einen Abschluss mit einer Tagung, die in Bern stattfand. Dafür unternahm die Forschungsgruppe das Experiment, die übliche Kolloquiumsform zu durchbrechen: Die Beiträge wurden auf einer gemeinsamen Internet-Plattform allen TeilnehmerInnen rund einen Monat vor dem Treffen für die Lektüre zur Verfügung gestellt; am Kolloquium selbst wurde jeder Beitrag jeweils nicht von der Autorin oder dem Autor, sondern von einer anderen Teilnehmerin oder einem anderen Teilnehmer als Einstieg in die Diskussion kommentiert. Auf der Basis dieser Gespräche wurden die Beiträge überarbeitet.

Aus verschiedenen Gründen verzögerte sich darauf die Publikation mehrere Jahre; nach letzten Korrekturen und Ergänzungen durch die Autorinnen und Autoren in den Jahren 2019/20 sind nun aber die Ergebnisse des für alle Beteiligten<sup>2</sup> wertvollen kollektiven Projektes des CBR

publiziert. Die Lektorin Ricarda Berthold hat den Band in die druckfertige Form gebracht und dank der Unterstützung durch den *Schweizerischen Nationalfonds* liegt der Band 9 der CBR-Schriftenreihe nun sowohl *Open Access* in elektronischer Version wie auch als Buchpublikation im Steiner Verlag vor.

Thomas Späth, Bern

### Inhalt:

- Thomas Späth: Sozialgeschichte und Ciceros Korrespondenz als Chronotopos  
 Jürgen von Ungern-Sternberg: Drei Beiträge zu einer römischen Gesellschaftsgeschichte: Gaston Boissier – Matthias Gelzer – Eugen Täubler  
 Marianne Coudry: La correspondance de Cicéron gouverneur provincial : ambitions et limites d'une stratégie d'auto-représentation  
 Laura Diegel: Selbstbildnisse eines Exilierten. Ich-Narrative Ciceros in den Briefen aus dem Exil und danach  
 Ilse Hilbold: Les *horti* de Rome, « une maison comme les autres » ? Pratiques résidentielles aristocratiques dans la *Correspondance* de Cicéron  
 Michel Humm: Évocations historiques, représentations du passé et autoreprésentation dans la *Correspondance* de Cicéron  
 Jan B. Meister: Aristokratischer Habitus als Modus der Differenzierung? Der *homo novus* Cicero und die römische Aristokratie  
 Franziska Reich: *Quod rogas ut mea tibi scripta mittam quae post discessum tuum scripserim ...* : envois littéraires et pratiques de communication dans la correspondance de Cicéron  
 Ann-Cathrin Harders: «Wenn wir noch eine *res publica* hätten ...» – Familie, *domus* und die Grenzen des *paterfamilias* in Ciceros Briefen  
 Anabelle Thurn: *Improbare animum adversari*. Invektivisches in Ciceros Reden und Briefen  
 Manuela Spurny: *Omnia a te data mihi putabo, si te valentem videro* – Tiros Beziehung zu Cicero während seiner Krankheitsphasen aus sozial- und medizingeschichtlicher Sicht  
 Simone Berger Battagay: Cicero, die Griechen und das Fremde in mikrogeschichtlicher Perspektive  
 Susanne Froehlich: Zerrissene Fäden? Der Austausch über Trauerfälle und die Komplexität des sozialen Netzwerks in Ciceros Briefen  
 Thomas Späth: Geschlecht und Epistolographie. Männlichkeit in Ciceros Briefen des Sommers 44

---

Alicia Fernandez, Olivier Gengler, Fabian Goldbeck, Astrid Habenstein, Alexander Heinemann, Elisabeth Herrmann-Otto, Judith Hindermann, Lars Hübner, Olivier Huck, Stephanie Kirsch, Anne Kubler, Michel Matter, Jasmin Meier, Doris Meyer, Astrid Möller, Isabelle Mossong, Airton Pollini, Stefan Rebenich, Brigitte Röder, Juliette Sauvey, Winfried Schmitz, Françoise Schoos, Undine Stabrey, Camille Thiel, Jérémy Tramoy, Konrad Vössing, Katharina Waldner, Astrid Weilandt, Aloys Winterling, Eckhard Wirbelauer, Jan Wolkenhauer.

<sup>1</sup> Vier Beiträge zur Eröffnungstagung wurden von Eckhard Wirbelauer als Dossier publiziert in *Saeculum* 60/2, 2010, 179-254.

<sup>2</sup> Neben den Autorinnen und Autoren (vgl. die Inhaltsübersicht infra) waren zahlreiche weitere Personen an den Gesprächen beteiligt: Simone Adam, Jean Andreau,



## Schriftenreihe CBR / Collection CBR

## Schriftenreihe CBR

Schriften des Oberrheinischen Forschungsverbundes Antike der Universitäten Basel, Freiburg im Breisgau, Mülhausen, Straßburg

Die deutsch-französisch-schweizerische Schriftenreihe *CBR* veröffentlicht Arbeiten der wissenschaftlichen Projekte des *Collegium Beatus Rhenanus*, Arbeiten von Altertumswissenschaftlern der vier *CBR*-Partneruniversitäten sowie andere wissenschaftliche Arbeiten von grenzüberschreitendem Charakter. Die Schriftenreihe *CBR* wird von der UMR 7044 Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée – Europe (ArcHiMedE) unterstützt.



## Collection CBR

Cahiers du Groupement de recherche du Rhin supérieur sur l'Antiquité des universités de Bâle, Fribourg-en-Brisgau, Mulhouse, Strasbourg

La collection *CBR*, à la fois allemande, française et suisse, a pour vocation de diffuser des productions scientifiques issues de programmes de recherche conduits par le *Collegium Beatus Rhenanus*, ou des travaux individuels d'antiquisants des quatre universités partenaires du *CBR* ainsi que d'autres travaux ayant un intérêt scientifique transfrontalier. Elle est soutenue par l'UMR 7044 Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée – Europe (ArcHiMedE).

### Le nouveau volume Der neue Band:

Die Korrespondenz des Politikers und Philosophen M. Tullius Cicero (106-43 v.Chr.) ist ein einzigartiges Quellenkorpus: Von keiner anderen Person der römischen Antike sind vergleichbar umfassende Selbstzeugnisse überliefert. Die AutorInnen setzen in ihren Analysen der Cicero-Briefe aktuelle theoretische und methodologische Ansätze der historischen Anthropologie um, und sie entwickeln neue Perspektiven auf die römische Sozialgeschichte. In der Selbstdarstellung des Briefschreibers zeigt sich der Habitus einer Senatsaristokratie, deren soziales Feld durch das Netzwerk der Freundschaftsbeziehungen strukturiert ist. Die politisch-gesellschaftlichen Praktiken verorten sich im urbanen Raum der Stadt Rom mit ihren Wohnhäusern, in den Gartenresidenzen der Vorstadt, in den Villen auf dem Land, die alle als Orte der Begegnung und der Kommunikation unter Eliteangehörigen, aber auch zwischen diesen und sozial Untergeordneten dienen. Mikrohistorische Lektüren lassen die geschlechtsspezifischen Bedingungen des Handelns erkennen, die Bedeutung von Krankheit und Tod und das Verhältnis zu griechischen SklavInnen. In der kritischen Auseinandersetzung mit den deutsch- und französischsprachigen Forschungstraditionen römischer Sozialgeschichte entwerfen die Beiträge ein multiperspektivisches Bild des gesellschaftlichen Alltags im 1. Jh. v. Chr.

#### herausgegeben von / édités par

Prof. Dr. Frank Bezner  
Prof. Dr. Julien Fournier  
Dr. Airton Pollini  
Prof. Dr. Brigitte Röder

#### Maison éditrice – Verlag

Franz Steiner Verlag Stuttgart  
Birkenwaldstr. 44  
D-70191 Stuttgart  
<http://www.steiner-verlag.de>

**CBR-Schriftenreihe Bd. 9:** Thomas Späth (Hg.), Gesellschaft im Brief – Lire la société dans la lettre. Ciceros Korrespondenz und die Sozialgeschichte – La Correspondance de Cicéron et l'histoire sociale, Stuttgart: Steiner, 2021  
(Open Access: <https://elibrary.steiner-verlag.de/book/99.105010/9783515130974>)

## Publikationen / Publications

## Une nouvelle publication de l'UMR 7044 ARCHIMEDE



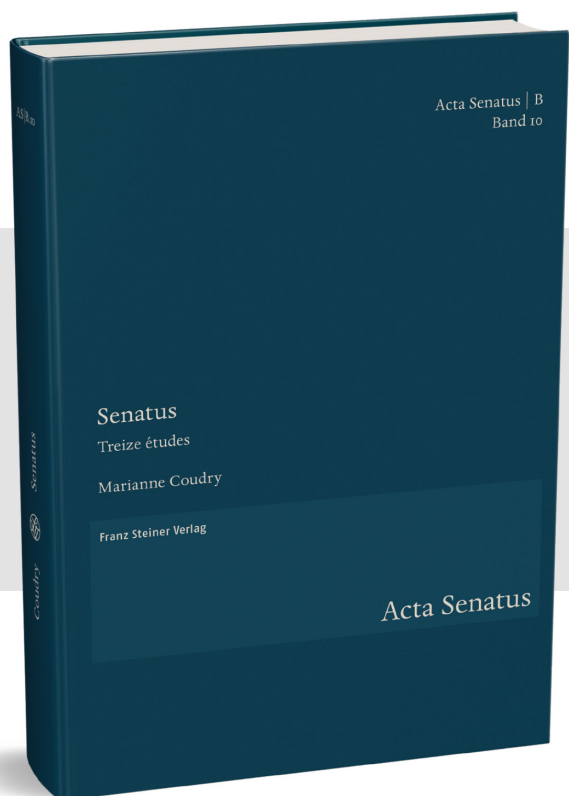
Ce volume constitue le deuxième volet, après un numéro thématique de la revue *Politica Antica* en 2015, des résultats du programme de recherche international sur le monde antique gréco-romain intitulé « L'utopie politique et la cité idéale », conduit entre 2013 et 2017. Il avait pour thème l'élaboration progressive de la pensée utopique antique, et les transformations qu'elle subit au cours de sa longue histoire, depuis son émergence dans l'Athènes classique jusqu'à ses dernières manifestations dans l'Empire romain tardif, sous l'effet des courants intellectuels multiples et des bouleversements politiques divers qui ont nourri son devenir à l'échelle du monde romain tout entier. Les quinze contributions que comprend ce volume explorent, comme celles du précédent, le cadre

historique dans lequel s'inscrivent les descriptions d'ailleurs et les modèles ou programmes présumés utopiques. S'y ajoutent une série d'enquêtes lexicales, qui, en l'absence d'un mot grec ou latin correspondant au néologisme « utopie », cherchent à identifier les éléments d'un langage antique de l'utopie, en analysant les termes qui renvoient à des concepts, à des institutions, des lieux, des personnages en partie mythiques participant de l'idéalisation politique.

Marianne Coudry et Maria Teresa Schettino, Mulhouse

M. Coudry et M. T. Schettino (ed.) : *Enjeux interculturels de l'utopie politique dans l'Antiquité gréco-romaine*, Edizioni dell'Orso, Alessandria, 2020, 586 p.

## Publikationen / Publications



Marianne Coudry

**Senatus**

Treize études

**ACTA SENATUS | B – VOL. B.10**

2021. 389 pages avec 5 tableaux

€ 98,-

978-3-515-13011-0 LIN

978-3-515-13015-8 E-BOOK

Ce livre rassemble une série d'études sur le Sénat romain de la République et du Haut-Empire, parues dans des revues ou des ouvrages collectifs publiés entre 1982 et 2019. Elles apportaient des compléments ou des approfondissements à ma thèse, publiée en 1989 et rééditée en 2020 avec une mise à jour, qui portait sur les pratiques délibératives du Sénat de la guerre d'Hannibal à Auguste. Le livre constitue un volume de la collection « Acta Senatus », créée chez l'éditeur Steiner pour accompagner le projet international PAROS (*Palingenesie der Römischen Senatsbeschlüsse* [509 v.Chr. – 284 n.Chr.]) débuté en 2014, et dirigée par un de ses initiateurs, Pierangelo Buongiorno.

Les études réunies dans ce 10<sup>ème</sup> volume s'inscrivent dans deux thématiques différentes. La première est le fonctionnement de l'assemblée, des conditions requises pour les délibérations à l'élaboration des sénatus-consultes et à leur conservation, et, dans une perspective plus large, la place du Sénat dans le système politique romain, à différents moments

d'une période qui a connu de profondes mutations. La seconde thématique est celle de la réflexion politique sur le Sénat dans la pensée historique et politique gréco-romaine postérieure, avec un intérêt particulier pour Dion Cassius et sa représentation du passage de la République au Principat. Chacune de ces études fait l'objet d'une mise à jour qui s'efforce d'intégrer les recherches plus récentes, et l'une d'elles est une publication originale. Une attention particulière a été portée aux *indices* (des sources, des matières, des personnes, des lieux et des peuples).

Marianne Coudry, Mulhouse

M. Coudry : *Senatus. Treize études*, Collection Acta Senatus B, Band 10, Stuttgart, 2021, 389 p.



## Veranstaltungskalender / Calendrier des manifestations

## 2021

**7. Dezember / décembre**

Vortrag: Peter Sarris (Cambridge, UK), How Should We Assess the Impact of the Justinianic Plague? Kolloquium Zur neueren Forschung in der Alten Geschichte. \*hybrid\*

**7. Dezember / décembre**

Vortrag: Antonis Kotsonas (New York University), Towards a Materiality of Early Greek Alphabetic Writing. Vortragsreihe Klassische Archäologie und Vereinigung der Freunde Antiker Kunst.

**8. Dezember / décembre**

Vortrag: Sabine Huebner (Basel), Climate Change in Roman Egypt – Water Stress, Social Conflict, and Displacement at the Transition to Late Antiquity. Kolloquium Altertumswissenschaften Freiburg. \*online\*

**9.-11. Dezember / décembre**

Kongress: 20 years of PoCA (2001–2021). 18th Meeting on Postgraduate Cypriot Archaeology, Basel.

**15. Dezember / décembre**

Vortrag: Markus Peter / Rahel C. Ackermann (Basel), Der Hort von Ueken AG, gefunden 2015. Ein Werkstattbericht. Forschungskolloquium Klassische und Provinzialrömische Archäologie Basel. \*online\*

**21. Dezember / décembre**

Vortrag: Jonas Berking (Jülich), Wassermanagement in semi-ariden Trockenräumen - geoarchäologische Beispiele aus Europa, Afrika und Asien. Forschungskolloquium IPNA / UFG / PRA („Kränzli“).

## 2022

**12. Januar / janvier**

Vortrag: Maximilian Rönneberg (Tübingen), Die Massengräber im Phaleron, Kylon und die Zunahme inner-elitärer Konkurrenz in Athen. Kolloquium Altertumswissenschaften Freiburg.

**14. Januar / janvier**

Vortrag: Wolfgang Kofler (Innsbruck), Vergil über seine eigene Dichtung: Metapoetisches in den Bucolica, Georgica und der Aeneis. Gastvortrag Seminar Griechische und Lateinische Philologie Freiburg. \*online\*

**19. Januar / janvier**

Vortrag: Reinhold Gleis (Bochum), Alles nicht so tragisch? Neulateinische Dido-Dramen im Check. Kolloquium Altertumswissenschaften Freiburg.

**26. Januar / janvier**

Vortrag: Carrie Atkins (Toronto), Shipwrecks and Luxury Trade Networks in the Late Republic. Kolloquium Klassische Archäologie Freiburg. \*online\*

**27. Januar / janvier**

Vortrag: Markus Asper (HU Berlin), Aristoteles als Erzähler. Kolloquium Altertumswissenschaften Freiburg. \*online\*

**27. / 29. Juni / juin**

Colloque : Sylvain Perrot (dir.), The Sounds of the Beyond: The Mysteries of Ancient Greek and Roman Music / Les sons de l'au-delà: les mystères de la musique grecque et romaine. Strasbourg, MISHA.

**9. Februar / février**

Vortrag: Corinna Reinhardt (Erlangen), Ephemere Bilder – zur Verwendung von hellenistischen Nike- und Eros-Terrakotten im Grabbereich. Kolloquium Klassische Archäologie Freiburg.

**29. August / août -****1. September / septembre**

International Conference: The End of the Roman Climate Optimum and the Disintegration of the Roman Empire.

**22. / 23. September / septembre**

Colloque : Maria-Teresa Schettino (dir.), La classe dirigeante post-syllanienne : enjeux religieux et politiques. Strasbourg, MISHA.

**28. September / septembre -****1. Oktober / octobre**

Colloque : Nicolas Meyer / Antonin Nüsslein (dir.), Villages et hameaux en Gaule et dans les espaces voisins entre la période laténienne et la fin de la période romaine (III<sup>e</sup> s. av. J.-C. - VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). XV<sup>e</sup> colloque de l'association AGER.

**Dezember / décembre**

Jahresversammlung des CBR / Assemblée annuelle du CBR, Strassbourg



Weitere Veranstaltungen, Informationen und **\*Links\*** finden Sie online unter [cbr.unibas.ch/de/ankuendigungen/aktuelles/](http://cbr.unibas.ch/de/ankuendigungen/aktuelles/)

Vous trouvez d'autres activités, informations et les **\*liens\*** sous [cbr.unibas.ch/fr/annonces/actualites/](http://cbr.unibas.ch/fr/annonces/actualites/)

### Newsletter 24 des / du Collegium Beatus Rhenanus

Der Newsletter des CBR erscheint jährlich und ist auch online unter [www.cbr.unibas.ch](http://www.cbr.unibas.ch) einzusehen.

La newsletter du CBR est publiée chaque année et peut également être consultée en ligne à l'adresse [www.cbr.unibas.ch](http://www.cbr.unibas.ch)

**Herausgeber / éditeur :**

Prof. Dr. Michel Humm

**Redaktion und Gestaltung / rédaction et réalisation :**

Raphael Berger

**Druck / imprimerie :**

Imprimerie et Reprographie

Université de Strasbourg

29 rue du Maréchal Juin

F-67084 Strasbourg

**Redaktionsadresse / adresse de la rédaction :**

CBR Newsletter, Department Altertumswissenschaften der Universität Basel, Ur- und Frühgeschichtliche

Archäologie, Petersgraben 51, 4051 Basel

Tel.: +41 61 207 13 57,

e-mail: [cbr@unibas.ch](mailto:cbr@unibas.ch)

**Homepage :**

[www.cbr.unibas.ch](http://www.cbr.unibas.ch)